

trateurs quelconques. Ils prônent les théories libérales dans les chaires de philosophie, d'histoire et même de physique et de mathématiques, partout en un mot où ils sont chargés de quelque enseignement public. Leurs journaux, partout et toujours, le plus souvent ouvertement, quelquefois hypocritement, combattent l'Eglise et les gouvernements chrétiens, favorisent l'impiété et le désordre. Si le juif met parfois des bornes à ses agissements libéraux, c'est uniquement par intérêt, en vue de ne pas heurter l'opinion dominante, ou irriter des gouvernements établis, ou bien pour ménager ses capitaux, que pourrait compromettre une révolution. Mais jamais on ne l'a vu depuis cent ans combattre le libéralisme en bravant l'impopularité ou en exposant ses intérêts financiers par principe de conscience et par amour de la vérité, comme le font tous les jours les catholiques. Par haine de race, il est toujours contre l'Eglise catholique et les institutions chrétiennes, pour l'impiété révolutionnaire et libérale ; il peut bien, pour un temps, contenir les effets de sa haine quand ses intérêts temporels le demandent ; mais, dès que son amour de l'argent et de la domination ne lui conseille plus la dissimulation, il donne un libre cours à sa haine et va d'emblée aux solutions les plus révolutionnaires et les plus libérales, celles qui affligent davantage l'Eglise et nuisent le plus aux intérêts chrétiens.

Concluons. "Le rationalisme" ou le libéralisme s'étend, patronné par les gouvernements, dans l'école, dans toutes les branches de l'enseignement, dans la législation, dans la politique. La franc-maçonnerie, après avoir été pendant quelque temps, comme elle l'est encore en Angleterre, une secte philanthropique, est devenue le grand instrument de cette propagande, et est elle-même sur le point d'être absorbée par les juifs. Ces derniers, comme on l'a dit, sont les rois de l'époque : rois du capital, rois du commerce et de l'industrie, rois de la presse, ils gouvernent, semble-t-il, les destinées du monde (1)."

Concluons encore. "Un ministère où le juif est tout-puissant, un ménage où le juif tient la clef de la garde-robe et de la caisse, un département ou commissariat où les juifs gèrent l'administration, une université où les juifs sont prêteurs et agents de change pour les étudiants," toute cette société moderne malade du libéralisme par l'action de la franc-maçonnerie, sous la haute tutelle du juif, "voilà les Marais-Pontins à dessécher (2)."

(1) *La question juive*, p. 90.

(2) Herder, *Pensées sur l'histoire de l'humanité*.